Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Enfance à Saint-Symphorien et jeunesse à Saint-Chamond

MARIE CAVE, 22 ANS, MORTE A RAVENSBRUCK

En 1940, Marie Cave, 17 ans, lycéenne à Eugène d'Urfé à Saint-Etienne, s'engage dans la résistance. Elle diffuse des feuillets clandestins, puis en 1942, le journal « Défense de la France ». Toute sa famille, à Saint-Chamond, père, mère et frère, y participe. La maison devient un lieu de rendez-vous pour les résistants. En octobre 43, Marie intègre le réseau de renseignements « Alibi ». Le 10 mai 1944, les Cave sont dénoncés. La Milice l'arrête avec ses parents et son frère. Les hommes sont déportés à Neuengamme. Les femmes à Ravensbrück. Seul son frère Paul rentrera vivant. Grâce au témoignage de sa cousine germaine, Jeannine Arrighi, nous pouvons révéler les circonstances de l'arrestation. Dans son livre, « La déportation dans la Loire 1940-1944 », Nathalie Forrisier a dressé un beau portrait de Marie. Dans son livre « Journal de Ravensbrück », Nelly Gorce nous décrit la personnalité de la mère et de la fille, avec qui elle s'était liée d'amitié au camp.

Trois des cinq déportés inscrits sur le Monument aux morts de 39-45 de Saint-Symphorien-sur-Coise

appartiennent à la même famille : les Cave. Le père : Claude. La mère : née Claudine Servanton. Et la fille : Marie. Le fils Paul, également déporté, est revenu vivant. La présence des Cave dans la cité pelaudaise est très ancienne puisqu'on en trouve déjà en 1603. Au début de la guerre de 39-45, Claude Cave n'habite plus le pays, mais à Saint-Chamond (Loire). Cet ébéniste a déménagé dans les années trente. Il s'est installé comme torréfacteur en plein centre ville. Son frère Louis, matelassier, l'avait précédé en 1924.

Jeannine Arrighi avait 91 ans, quand nous l'avions contactée en 2015. Elle avait manifesté sa joie d'avoir des nouvelles de Saint-Sym où elle était née et avait passé une partie de son enfance. Aujourd'hui, elle s'occupe toujours de la vieille tombe familiale au cimetière de Saint-Symphorien où sont notamment enterrés ses grands-parents, son père et son frère. Jeannine est en effet la nièce de Claude et de Claudine Cave, donc la cousine germaine de Marie et de Paul.

Son père Louis (1884-1949), frère de Claude, avait épousé en 1916 une couramaude, Marguerite Louat. Après la guerre de 14-18, le couple était venu

s'installer à Saint-Etienne, puis à partir de 1924 à Saint-Chamond, où il tenait un magasin de meubles.

DENONCES, ARRETES, DEPORTES

En 1944, Jeannine travaille comme sage-femme à l'Hôtel-Dieu de Lyon. « Un grand nombre des accouchements des hospices civils de Lyon ont lieu ici », indique Wikipédia.

« Je me souviens de ce 10 mai 1944. C'était un mercredi. Ce jour-là, je travaillais quand un appel téléphonique me prévint que l'oncle et la tante Cave et mes deux cousins venaient d'être arrêtés par la milice et la gestapo. J'étais une jeune employée et je n'osais en parler à ma chef, mais voyant mon trouble, celle-ci m'en demanda la raison. Mise au courant, elle me laissa partir chez moi. J'appris que le matin, de bonne heure, il y avait eu une descente chez mon oncle. Ils avaient été dénoncés pour écouter Radio Londres. Et embarqués. Sauf Paul, jugé trop jeune, qui fut confié au pharmacien du coin. Il n'avait pas dix-sept ans. Mon père avait vite été prévenu et s'était rendu sur les lieux. Les prisonniers étaient déjà dans la camionnette. Il parvint à franchir le cordon de police et à dire à son frère : « Ne t'inquiète pas pour ton fils ! je m'en occupe ». Le véhicule s'ébranla. On ne devait plus jamais les revoir. »

suite p. 2

CHANTIERS DE JEUNESSE DE L'AIN

LE 1^{er} MAI 1941 DE JEAN CARADOT

Il l'a raconté dans une lettre à ses parents.

Depuis le 27 mars, Jean Caradot, 20 ans et demi, fait ses Chantiers de Jeunesse, aux Rippes, à 3 kms de Bourg. Plusieurs fois par semaine, il écrit à ses parents et à son frère cadet, André. Ses longues lettres, d'une belle écriture, racontent le quotidien de ses journées. Comme celle de ce premier mai 1941, où « Le Figaro » annonce la veille : « La France célèbre demain la fête du travail et de la paix sociale », indiquant en sous-titre : « Le maréchal Pétain prononcera dans l'après-midi un grand discours, spécialement destiné à la classe ouvrière ». Discours qui sera radiodiffusé, précise La Croix. Jean Caradot et ses copains du Chantier y ont eu droit.

« 3 mai 1941, Bien Chers Parents,

... Le matin, nous sommes allés faire un rallye en forêt, il faisait bon, mais c'était drôlement mouillé. J'ai pu entendre pour la 1^{ère} fois le coucou, mais je n'avais pas un sou dans ma poche. Nous sommes revenus vers 11h.

Après, le chef de groupe nous a fait une conférence sur le Maréchal Pétain et puis nous sommes allés à la soupe. Après, grande toilette, car nous avons rendez-vous à Bourg à 3h1/2 pour une cérémonie, et écouter le discours de Pétain... Il a fallu attendre deux heures ce fameux discours. Pendant ce temps, le 65 R.I. de Bourg en grande tenue, clique et une partie du Régiment avec les armes, a défilé. Ca petait le feu. Vers 4 h. une délégation de Vichy est arrivée, il y avait 3 généraux, des colons, que des gradés. Marseillaise, puis la clique a joué à nouveau quelques marches. 5h1/2, les hauts parleurs nous font entendre la voix de Pétain qui a parlé seulement 1/4 d'h. Après nous sommes remontés au camp, en défilant. Après la soupe, au Foyer nous avons assisté à une séance de prestidigitation donnée par une troupe de passage. Ce n'était pas mal... Je mets dans l'enveloppe quelques mugnets que j'ai ramassés l'autre jour en forêt... »

LUNDI 8 MAI 2017 - 10 H 45 - AU MONUMENT AUX MORTS DE 39-45

Commémoration de la Victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et de la fin de la 2^{ème} guerre mondiale.